

« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui » (1 Jean 4,16)

« Dieu est amour » : c'est la définition la plus lumineuse de Dieu dans l'Écriture. Elle n'apparaît que deux fois et justement dans ce texte qui fait écho au quatrième évangile. L'auteur en effet est un disciple qui témoigne de la tradition spirituelle de l'apôtre Jean. Il écrit à une communauté chrétienne du premier siècle, qui malheureusement devait faire face à l'une des épreuves les plus douloureuses : la discorde, la division tant sur le plan de la foi que celui du témoignage.

Dieu est amour : il vit en lui-même la plénitude de la communion en tant que Trinité et cet amour déborde sur ses créatures. À tous ceux qui l'accueillent, il donne le pouvoir de devenir ses enfants¹ et de pouvoir aimer. Son amour est gratuit et libère de toute peur et de toute timidité.

Pour que se réalise la promesse de la communion réciproque : Dieu en nous et nous en Dieu, il faut cependant « demeurer » dans ce même amour actif, dynamique et créatif. C'est pour cette raison que les disciples de Jésus sont appelés à s'aimer les uns les autres, à donner leur vie, à partager leurs biens avec ceux qui sont dans le besoin. C'est grâce à un tel amour que la communauté demeure unie, prophétique et fidèle.

« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui »

Cette annonce claire et forte s'adresse aussi à nous, aujourd'hui, alors que nous sommes pris dans une tourmente imprévue et difficilement contrôlable, comme la pandémie ou d'autres tragédies personnelles ou collectives. Troublés et effrayés, nous sommes tentés de nous refermer sur nous-mêmes, d'élever des murs pour nous protéger de ceux qui semblent menacer notre sécurité, au lieu de construire des ponts pour nous rencontrer.

Comment continuer à croire à l'amour de Dieu dans de telles circonstances? Peut-on continuer à aimer?

Josiane, libanaise, était loin de son pays quand elle a appris la terrible explosion dans le port de Beyrouth, en août dernier. Elle confiait à des amis qui, comme elle, vivent la Parole de vie : « Dans mon cœur, j'ai éprouvé douleur, colère, angoisse, tristesse et désarroi. Très forte était la question qui me venait à l'esprit : tout ce que le Liban a vécu jusqu'à maintenant ne suffit-il pas? Je pensais à mon quartier totalement rasé, où je suis née et où j'ai vécu, où des parents à moi et des amis ont été blessés, sont morts, ou ont été évacués, où des immeubles, des écoles, des hôpitaux que je connais bien, ont été détruits.

« Je me suis efforcée d'être proche de ma maman et de mes frères, de répondre aux très nombreux messages de

beaucoup, qui m'assuraient de leur proximité, de leur affection et de leur prière, d'écouter chacun dans la profonde blessure qui venait de s'ouvrir. Je voulais croire et je crois fermement que les rencontres avec ceux qui souffrent nous aident à répondre avec l'amour que Dieu a mis dans nos cœurs. Au-delà des larmes, j'ai découvert une lumière chez beaucoup de Libanais, souvent jeunes, qui se sont relevés, ont regardé autour d'eux et porté secours à ceux qui étaient dans le besoin. L'espérance est née en moi qu'il y ait des jeunes disposés à s'engager sérieusement en politique, parce que convaincus que la solution se trouve dans un dialogue vrai, dans la concorde, dans la découverte mutuelle que nous sommes frères. »

« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui »

Chiara Lubich nous suggère une façon de vivre cette Parole de l'Évangile : « On ne peut pas séparer la croix de la gloire, on ne peut pas séparer le Crucifié du Ressuscité. Ce sont deux aspects du même mystère de Dieu qui est Amour² [...]. Et puis, une fois l'offrande accomplie, essayons de ne plus y penser, mais d'accomplir ce que Dieu attend de nous, là où nous sommes : cherchons à aimer les autres, le prochain qui est autour de nous. Si nous agissons ainsi, nous connaissons un effet insolite et inespéré : notre âme sera envahie de paix, d'amour, de joie pure, de lumière [...]. Riches de cette expérience, nous pourrions aider plus efficacement tous nos frères à trouver la béatitude au milieu des larmes, à transformer ce qui les tourmente en sérénité. Nous deviendrons ainsi porteurs de joie pour beaucoup, des instruments de ce bonheur auquel tout cœur humain aspire³. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Jn 1,12; 1 Jn 3,1.

(2) Cf. 1 Jn 4,10.

(3) D'après C. LUBICH, *Parole de Vie* de janvier 1984, cf. *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 279-281.

TEXTE DE CHIARA LUBICH

Chiara LUBICH, *Dieu cœur de l'homme*, Nouvelle Cité 1979, pp. 53-60.

Jean aussi, comme Paul, a une manière qui lui est propre de parler de la présence du Christ dans le chrétien. Caractéristique est sa formule : le croyant dans le Christ et le Christ dans le croyant. Il y a pour lui une présence intérieure mutuelle. Il en parle à propos de l'Eucharistie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6,56).

Le mot « demeure » donne l'idée d'une immanence

réciroque non momentanée, mais permanente. Nous sommes donc, pendant toute la journée, en union avec le Christ. C'est une compénétration profonde qui n'a pas de comparaison sur le plan humain.

Jean parle de cette immanence quand il donne l'exemple, si approprié, de la vigne et des sarments. « Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera » (Jn 15,5.7). Jean parle encore de cette immanence réciroque au chapitre 17, par exemple lorsqu'il dit : « Moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite... » (Jn 17,23).

Jean ne parle pas seulement de la présence du Christ dans le croyant, mais il dit explicitement que la Trinité elle-même vient demeurer en lui.

Dans le long passage du chapitre 14, verset 15 à 23, une première partie (16-7) traite de la présence de l'Esprit Saint dans le croyant ; sa venue est liée au départ de Jésus et son rôle est celui de rendre le Christ présent dans le croyant. En effet avant la mort de Jésus le disciple était comme à l'extérieur de lui. Après sa résurrection, la présence intérieure du Christ glorieux se réalise dans le croyant par l'Esprit Saint. De là le nouveau rapport du croyant avec Jésus.

Voici comment Jean s'exprime : « Moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous » (Jean 14,16-17).

Dans une seconde partie (18-20) Jésus dit que la caractéristique du Christ ressuscité est celle d'être auprès du Père où, par le Christ, le croyant peut se trouver, lui aussi, dans un rapport nouveau avec le Père : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous... En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous » (Jn 14,18-20).

Dans la troisième partie (21-23) il y a la condition requise par le Ressuscité pour être présent dans le croyant : la fidélité à ses commandements, qui a pour effet une plus grande illumination intérieure. S'il en est ainsi la Trinité établira sa demeure dans le croyant : « Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui... Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera : nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure » (Jn 14,21-23). Le père Lagrange commente ainsi ce passage : « Rien n'est exigé comme culture intellectuelle... ni comme tendance à la contemplation, ni

même comme ascèse particulière... Dieu ne vient pas pour provoquer l'extase ou toute autre manifestation extérieure : il vient pour habiter dans l'âme de celui qui l'aime. Rien de plus simple comme expression que cette mystique, rien de plus profond » (M. J. LAGRANGE, *Évangile selon Saint Jean*, Paris 1936, 5e éd., p. 389).

Dans sa première lettre, avec la même conviction que dans son évangile, Jean affirme cette mutuelle présence intérieure. Mais Jean, dans cette lettre, au lieu de parler de Jésus, parle de Dieu (cf. 1 Jean 3,24). Le contenu cependant ne change pas, car la présence de Dieu implique celle du Christ et, dans sa première lettre, Jean affirme d'une manière absolue que Jésus le Christ est Dieu. Un peu auparavant Jean avait répété et éclairci les conditions nécessaires pour que Dieu demeure en nous et nous en lui : observer ses commandements résumés à deux : croire en Jésus et nous aimer les uns les autres (cf. 1 Jn 3,23).

Jean affirme encore que celui qui garantit la présence vitale de Dieu en nous est l'Esprit, l'Esprit qui nous incite à confesser la foi en Jésus et suscite en nous l'amour réciroque (cf. 1 Jn 3,23-24). Arrivés à ce point, nous ne pouvons continuer sans adresser à Dieu une action de grâce particulière. En effet nous savons tous que le choix du commandement nouveau a été fait dès le début par les premières focolarines et, par la suite, au fur et à mesure, par tous ceux qui sont nés à cet esprit.

Jean maintenant nous explique qui nous a poussés à choisir précisément ce commandement et qui a mis dans notre cœur une si grande foi dans l'Évangile : l'Esprit Saint. Ce fut lui. Merci à lui pour toujours. Mais en même temps une autre constatation joyeuse s'impose à moi : nous croyions et nous nous aimions. Le Christ était donc en nous et nous en lui. Qu'il nous garde toujours tous ainsi!

Laissez-moi conclure ce bref approfondissement sur la présence de Dieu (ou du Christ) dans le croyant par la révélation centrale du christianisme : Dieu est amour. Jean dit : « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4,16). L'amour, l'amour réciroque, qui suppose la foi, est la condition absolue pour demeurer en communion avec Dieu. « Dieu Amour » a été l'immense soleil qui a illuminé et illumine tous ceux qui rencontrent notre Mouvement. Dieu Amour : c'est lui qui fut, qui est et qui sera toujours le point de départ de toute notre vie chrétienne et de celle des autres.

Que Dieu soit amour et que comme tel il habite en nous, ce splendide verset de l'Apocalypse, œuvre encore de Jean, le montre bien : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi » (Ap 3,20). La cène avec Jésus. Oui, quand l'âme éprouve le bonheur profond du dialogue intime avec Dieu, elle a l'impression de consommer un repas d'amour avec lui.